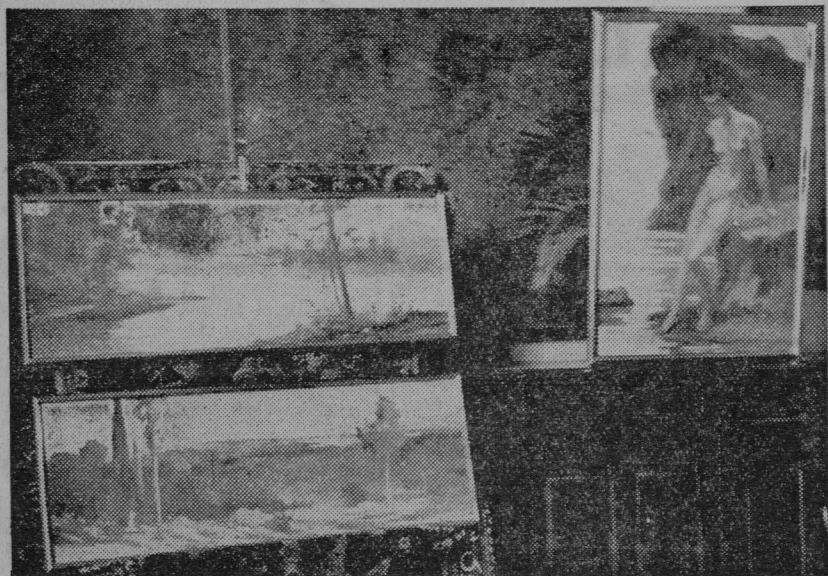


# L'envoi du peintre J. A. Rudel, au Salon



Autres toiles exposées aux côtés de l'envoi au Salon

(Photo Petit Méridional)

Parmi les peintres montpelliérains de talent, J.-A. Rudel, — qui veut bien donner au « Petit Méridional » d'excellents croquis où s'affirment son dessin parfait et son art de saisir promptement le modèle — est assurément un des plus appréciés des amateurs de belle peinture.

Ses succès au Salon, sa manière originale, son métier assoupli, sa délicatesse de touche sont trop connus pour qu'il soit utile d'insister. Cependant les visiteurs qui défilent devant son nou-

toujours sa facture par la diversité de son expression.

Cette fois, Rudel, délaissant son habituelle inspiration, à la fois vivante et réelle, a voulu traiter allégoriquement, faisant ainsi la preuve de sa virtuosité dans la l'art de la décoration.

Sa toile, sur laquelle plane la nostalgie de l'Automne naissant, est intitulée « Le soir des feuilles ».

On a chanté autrefois, les femmes et les fleurs qui, entre elles, se réclament et se ressemblent tant que l'on dirait des sœurs. Aujourd'hui, Rudel a chanté les femmes et les feuilles qui, à l'automne de la vie ou de la nature, ont plus d'un trait commun.

Le sujet est charmant, il est délicatement évocateur. Sa mise en place est d'une ligne solide, parfaitement équilibrée. Le rose y joue son rôle sculptural et d'attrait majeur, mais le cadre automnal d'une lumière assourdie n'en a pas moins une valeur décorative fraîche et neuve.

Les coloris, dans leur sobriété, sont d'une douceur prenante et jettent sur l'ensemble de la toile une harmonie puissante.

Point d'éclats inutiles pointant, ni de heurts, mais bien une atmosphère qui situe la fin de ces beaux jours. Femmes ou feuilles, dans leur chute tourbillonnante évoquent irrésistiblement cet état de crépuscule prochain jailli sans nièvrerie d'une palette intelligente.

Nous sommes heureux de dire à Rudel combien son talent nouveau s'est affirmé dans cet envoi qui mérite assurément une récompense. Maitre de la décoration, Rudel s'est acquis un titre nouveau à la reconnaissance admirative de ses concitoyens.

Après de cette belle toile, solidement construite, on peut goûter au charme d'autres œuvres lumineuses et aérées où vibrent la lumière méridionale et la netteté de nos paysages languedociens.

Jusqu'au 6 mars, les Montpelliérains amateurs de peinture franche et claire pourront dans l'aile gauche de l'Opéra, au Syndicat d'Initiative, juger une nouvelle fois de la sûre maîtrise d'un peintre qui honore grandement les arts montpelliérains. — R.



Le Soir des Feuilles

(Photo Petit Méridional)

vel envoi pour le Salon prochain, n'ont pas peu remarqué combien cet artiste sympathique s'applique à améliorer

*l'Éclair*  
29 février 1936

**La Cité**

## Beaux-Arts

Assez souvent les peintres, tentés par la saisissante analogie qui s'impose à l'esprit de l'homme, dès l'automne venu, entre la chute et la disparition des feuilles et des fleurs et son propre destin, ont retracé de leur crayon ou de leur pinceau, ces scènes, toujours émouvantes, de l'adieu à la Vie.

A son tour, sous l'emprise poétique de cette idée, un de nos meilleurs artistes, le peintre montpelliérain Louis Rudel en a fait, avec un rare bonheur, le sujet principal de son envoi au prochain salon des Artistes Français.

Tous les amateurs connaissent et le genre et la manière du maître Rudel, dont le pinceau trempé dans du soleil liquide, fixe sur la toile, pour le plus grand plaisir des yeux, tout ce que la vie, principalement la vie au grand air sur les plages méditerranéennes, offre de pittoresque devant l'immensité bleue des mers et des ciels, dans l'ardeur des sables et l'éclatante foule des baigneurs caressés d'une scintillante lumière.

L'œuvre nouvelle de M. Rudel : *Le Soir des Feuilles*, nous offre en quelque sorte un autre aspect de son talent — mais non un nouvel aspect, car depuis longtemps l'artiste est tenu pour technicien de la décoration.

L'auteur, en effet, s'évadant de la contemplation de la vie jeune et riante, a su habilement harmoniser et son procédé et la philosophie du motif. Et quel moyen employer avec plus de chance de réussite, que ce style décoratif qu'il possède si bien, et qui se prête avec tant de libéralité vis-à-vis des lignes et des tons, à l'expression de la pensée. Aussi, quelle symphonie émane-t-elle de cet ensemble qui évoque la nostalgique lumière des fins de beaux jours ; où, parmi les rouilles automnales et les frondaisons déjà décolorées, de souples corps de femmes, s'effondrent, détachées de leur tige, feuilles mourantes qu'amollit le retrait de la vie ; cependant qu'en premier plan, dans l'eau verdâtre des récentes ondées, une autre femme-feuille, une autre femme-symbole, git, déjà anéantie dans l'éternel repos.

Dans cette ambiance prenante, dans l'harmonie générale de ce tableau, si l'on devine (surtout dans la chaude couleur qui mordore des chairs largement mais savamment modelées), la chatoyante manière de M. Rudel, ce maître de la vie éclatante qui retrace aujourd'hui avec tant de virtuosité la grisaille mélancolique d'une lumière qui s'éteint ; on ne peut tout de même s'empêcher de rendre justice à la maîtrise du décorateur.

Nul doute que, devant cette œuvre qui restera exposée jusqu'au 6 mars dans le local du Syndicat d'initiative, à l'Opéra municipal, les Montpelliérains ne souhaitent comme nous, à son auteur, le plus légitime succès à Paris, et, à Montpellier, une consécration officielle de son mérite qui lui permettrait de faire bénéficier d'un enseignement sûr et fructueux, plus spécialement le groupe studieux des jeunes élèves qui se destinent aux Beaux-Arts.